

Témoignage d'Amapola Gracia le 14 novembre 2025 à Argelès sur Mer lors de la soirée « La Collectivisation en 1936 en Espagne » organisée par FFREEE.

A Alcorisa, le village natal de mes parents de 4000h, dans la province de Teruel dans le « Bajo Aragón », le Gouverneur sans aucune concertation, le 18 juillet 1936, déclare le « Bajo Aragón » sous domination fasciste.

Pourtant il n'y avait pas beaucoup de fascistes dans la contrée, bien au contraire ce soulèvement fasciste contre la République était pressentie, appréhendée par la population qui s'y préparait.

Dès l'annonce du Gouverneur, 200 hommes quittent Alcorisa, la plupart étaient des militants de la

CNT, parmi eux mon père **Manuel Gracia Villanova**, d'autres se revendiquaient d' « Izquierda Republicana », parmi eux mon grand père maternel, **Raimundo Vicente**, ils quittent Alcorisa pour se réfugier dans les montagnes du côté de Morella (en zone républicaine) et organiser la résistance. Très vite, d'autres hommes arrivent des alentours et se regroupent, s'organisent, rassemblent des armes, des carabines, des fusils de chasse, un Mauser, une douzaine de camions qu'ils blindent eux mêmes avec des tôles et finissent par être 500.

Ils savent qu'à Barcelone les putchistes sont en échec. Ils savent que les Pays du Levant, limitrophes, avec une grosse ville comme Valencia, sont restés fidèles à la République, tout ça leur donne du courage et ils décident de descendre de leur montagne et d'aller libérer leur village. Ce n'est pas l'Armée Républicaine qui libérera Aguaviva, Alcorisa ... mais cette colonne improvisée qu'ils baptiseront « **La Columna Morella** » constituée d'ouvriers et de paysans en espadrille et avec de vieux fusils de chasse : c'est le peuple en armes. Ils libèrent Aguaviva, Alcorisa sans pratiquement aucun combat, à l'arrivée de la colonne dans le village, les fascistes, et certains gros propriétaires s'enfuient vers Teruel, Zaragoza ...

Par la suite, oui ça se corsera, y' aura des escarmouches, des combats, des blessés, des morts. Sur la route à un croisement, ils rencontreront « **la Colonne Ortiz** », qui est une colonne confédérale, qui est mieux organisée, et mieux armée, la colonne Morella fusionnera alors avec la Colonne Ortiz, qui plus tard avec la militarisation deviendra la 118^{ème} Brigade (25^{ème} Division). Donc Alcorisa est restée très peu sous domination fasciste, 8 à 10 jours (d'après Gaston Leval 8 jours et d'après Miguel Lamiel 10 jours).

Alcorisa libérée une des premières choses qui est faite, est de constituer un Comité Révolutionnaire. Ce comité va rassembler la population sur la place du village pour exposer le besoin d'organiser la vie, l'économie, sur des bases collectivistes.

- Tous les moyens de production et de consommation seront mis en commun.
- Un principe est proclamé « Même droits et même devoirs pour tous ».
- L'argent est aboli.
- Toutes les terres sont mises en commun et seront travaillées collectivement. Le domaine agricole est divisé en une vingtaine de secteurs et il se constitue des équipes pour chaque secteur avec un délégué. Ma mère, **Manuela Gracia Vicente** intégrera une équipe aux champs et participera à la cueillette des olives et au travail du pressoir pour l'huile. Mon grand père paternel **Manuel Gracia Sancho** qui était surtout un paysan sans terre et sans idéologie, je dis surtout car pendant la saison morte il était aussi tailleur de pierre, et avait participé à la construction del pantano (le barrage) intégrera une équipe et s'adaptera très bien à cette façon collective de travailler, et appréciera les nouveaux horaires, lui qui avait connu les horaires « *de sol a sol* », on travaillait dès le lever du soleil jusqu'au coucher.
- Par rapport à la consommation « Chacun consommerait ce dont il avait besoin » à l'exception de quelques denrées rares comme la viande qui était rationnée. Mais pour éviter

des abus, on organise la distribution, des cartes de ravitaillement sont distribuées à chaque collectiviste avec un nombre de points.

- Fut ouvert un petit Hôpital, un salon de coiffure un barbier, tous gratuits en général les services étaient gratuits. Fut aussi ouvert un atelier de couture, où l'une de mes tantes **Amparo Oliveros** y travaillait en tant que tailleur. Mon grand père paternel **Manuel Gracia Sancho** étrennera son premier et unique costume pendant la Collectivité.
- S'ouvrit une fabrique de « Javel et Savons » qui alimentait toute la Comarca, ainsi qu'un atelier de fabrication de chaussures.
- Une fabrique de charcuterie alimentera tout le village et plus puisqu' une partie de la production partira pour les miliciens du Front de Teruel.

Le niveau de vie dans le village s'améliore.

Dans ses écrits **José Peirats** fait état de 3700 collectivistes à Alcorisa pour une population de 4000h.

Au niveau culturel, la Collectivité a transformé l'église en cinéma, on était à l'époque du cinéma muet à Alcorisa on inaugure le cinéma sonore et gratuit.

Au niveau des mœurs, on ne déclarait plus les mariages devant un curé ou un maire, comme autrefois, on pratiquait l'Union Libre. Mes parents se sont unis à Alcorisa et n'ont jamais été mariés.

Au niveau Education ce fut un avocat, **Jaime Segovia** qui organisa le secteur et s'impliqua comme instituteur, originaire d'une famille très aisée il donna en usufruit tous ses biens à la Collectivité.

Beaucoup d'instituteurs furent recrutés comme ma tante **Flor Soler Vicente** qui s'improvisa comme institutrice à l'école maternelle d'Alcorisa, c'est à cette époque qu'elle croisera et sera interviewée par **Gaston Leval** qui faisait une tournée dans les Collectivités Aragonaises.

Un des couvents d'Alcorisa fut transformé en école.

On introduisit la mixité à l'école. 600 enfants seront scolarisés pendant la Collectivité.

A propos des couvents, une délégation de collectivistes se rendit au Couvent des religieuses pour leur dire que dorénavant s'en était finie de la religion et que dans la Collectivité il n'y avait que des travailleurs et des travailleuses, donc elles avaient deux alternatives soit elles s'intégraient dans les ateliers ou dans une équipe aux champs et elles auraient les mêmes droits et devoirs que toutes les autres femmes de la Collectivité soit elles quittaient Alcorisa. Le lendemain matin un groupe de religieuses se regroupèrent à la gare routière et quittèrent Alcorisa, mais une autre moitié est restée au village et se sont intégrées dans la Collectivité, ma mère nous disait que certaines d'entre elles s'étaient mises à vivre avec des militants de la CNT. Faut dire que pour beaucoup d'entre elles, la religion n'était pas une vocation, ce ne fut pas un choix, il y avait une telle pauvreté que souvent les dernières filles d'une fratrie étaient poussées à rentrer au couvent, faisant ainsi des bouches en moins à nourrir.

Sinon dans la comarca du « Bajo Aragón » il y avait de nombreux villages qui pratiquaient des échanges souvent sous la forme de troc. Afin de mieux organiser ces échanges en Février 1937 a lieu à Caspe un Congrès des Collectivités et ce sera le compagnon **Miguel Lamiel** qui représentera Alcorisa il fera partie de la commission de rédaction de ce Congrès et participera à la rédaction des statuts de cette Fédération. Il y eut presque 500 délégués à ce Congrès.

Mais au fil du temps des réactions et des mécontentements s'expriment entretenus par la bourgeoisie et encouragés par le Parti Communiste qui recommande aux paysans de ne pas entrer dans les Collectivités, poussant les petits propriétaires à s'y opposer et à les combattre par tous les moyens.

Pour mémoire ce Congrès de l'UGT catalane le 23 janvier 1937 où Victor Colome, dirigeant communiste, intervenait à une tribune décorée d'une banderole qui disait « MENOS ENSAYOS COLECTIVISTAS Y MAS PRODUCTOS ! » (Moins d'expériences collectivistes et plus de production) slogan qui illustrait déjà ce qui allait être dit dans ce congrès.

En fait le Parti Communiste ne voit pas d'un bon œil cette révolution qui lui échappe et ne perd aucune occasion de saboter l'enthousiasme collectiviste en prônant « D'ABORD GAGNER LA GUERRE ! ».

C'est à cette époque là qu'apparaît un PC à Alcorisa, jusqu'alors il n'y avait eu comme forces organisées de gauche qu' « Izquierda Republicana » et la CNT.

Un jour arrivent à Alcorisa 3 tanks, c'est la Division Lister, quand des femmes étonnées s'approchent pour leur signaler que la ligne du Front était bien plus loin et que ces tanks conviendraient mieux là-bas, les hommes de Lister répondirent « Nous avons des ordres et nous venons chercher ces fascistes de la CNT ». C'était l'incompréhension totale parmi la population et effectivement ils arrêteront les 2 ou 3 délégués qu'ils trouvèrent à la Mairie et les jetteront en prison. Il faudra une forte mobilisation de la population pour les en sortir.

La Collectivité sera désorganisée, paralysée par toutes ces tensions, par la suite quand le Ministre de l'Agriculture légalisera et réorganisera les collectivités à son goût, ce ne sera plus pareil, l'enthousiasme des collectivistes aura été affecté, ils n'étaient plus acteurs de leur Histoire.

Le Front de Teruel recule.

Face à l'avancée des forces fascistes les populations se déplacent vers Valencia.

Un tiers de la population d'Alcorisa évacue le village, avant de partir ma mère ira voir mon grand père paternel pour lui dire qu'il ne faut pas rester là, qu'il va y avoir beaucoup de répression mais mon grand père lui répond « qu'il n'a pas pris les armes lui, et qu'il ne risque rien » ce à quoi ma mère lui rétorque « mais nous avons collectivisé la terre pour les fascistes c'est le pire crime que nous puissions faire ». Elle n'arrivera pas à le convaincre.

Ma mère, certaines de mes tantes, mon grand père maternel s'enfuient du village vers Valencia puis vers Barcelone.

Quand les franquistes rentrent dans le village 300 à 400 personnes sont arrêtées ... parmi eux mon grand père paternel, **Manuel Gracia Sancho** il sera fusillé sans procès.

Parmi les nombreuses arrestations celle aussi de **Jaime Segovia**, qui n'avait pas non plus voulu partir, qui avait tout consacré à cette collectivité dont il en avait écrit les statuts. Il sera torturé pendant 6 mois et fusillé en 1945.

Les forces fascistes continuent d'avancer, mon père nous racontera, qu'au Front circulait la rumeur de se diriger vers Alicante, là-bas des bateaux français les accueilleraient via la France.

La foule se concentre sur la zone portuaire. Mais ce fut une énorme souricière, les bateaux français ne sont jamais arrivés, ils se sont retrouvés cernés par les forces italiennes et les canons franquistes. Cette foule sera dirigée au camp de concentration d'Albatera.

Mon père a réussi à s'évader de ce camp avec un copain surnommé « El Justicia », leur évasion est évoquée dans « Les Mémoires » de mon oncle **Paco Soler** publié aux éditions « Le Coquelicot » qui lui même était interné dans ce camp. En fait chaque jour une boîte de sardines était distribuée à chaque prisonnier, et des équipes de nettoyage constituées de prisonniers devaient ramasser toutes ces boîtes dans des grands sacs, et escortés par des gardes armés, les jeter hors du camp dans un ravin. Lors d'une de ces opérations mon père et son copain « El Justicia » se sont jetés dans le ravin avec les boîtes.

Mon père passera en France par Prats de Mollo et sera interné au camp d'Argelès puis transféré à St Cyprien, il sera exfiltré de ce camp grâce au dispositif d'Aymare, ainsi que mon oncle **José Vicente**. En fait le Mouvement Libertaire Espagnol avait acquis Aymare, une propriété de 120h dans le Lot, c'était un vieux château à moitié en ruine mais entouré de granges et de bergeries et de terres cultivables. Les socialistes et les communistes avaient des organisations relais puissantes en France, ce qui n'était pas le cas des libertaires qui par ailleurs étaient classés comme éléments dangereux par les autorités, donc Aymare a été une véritable « pompe d'extraction » pour sortir les anarchosyndicalistes des camps.

Ma mère passera en France par le Perthus avec une copine Elisa Ayora, et attériront au camp d'Argelès, plus tard ma tante Flor attérira aussi au camp d'Argelès avec son petit garçon « Renacer » né pendant la Collectivité d'Alcorisa.

Ma tante Amparo Oliveros, je ne sais pas par où elle est passée, mais je sais qu'elle a attéri au camp de Rivesaltes. Mon grand père maternel, Raimundo Vicente, je ne sais pas non plus par où il est

passé mais il a réussi à rejoindre ses filles dans le Lot, puis il les suivra à Perpignan où il y mourra de vieillesse, en exil en 1951.

Ils sont tous morts en exil. Pour eux, Franco est mort trop tard, ils avaient fait trop de racines en France, néanmoins ils ont vécu toute leur vie avec la nostalgie de leur village natal et de la révolution de 36.

L'expérimentation communiste libertaire en Aragon

les références en jaune se réfèrent aux photos présentées par Myrtille lors de la conférence

001 Carte FRE implantation solide de l'anarchisme

Concept émanant des rescapés de la Commune de Paris qui en tirent les conséquences et préparent un nouvel assaut contre le K. Kropotkine, Reclus, Cafiero et Malatesta font adopter le communisme anarchiste par l'Internationale Anarchiste en 1880. En cas d'insurrection victorieuse, les anarcho-communistes recommandaient à tous les individus hommes et femmes, jeunes et vieux, travailleurs ou pas de s'associer librement au niveau de la commune, rurale comme urbaine, de s'emparer de tout, et de redistribuer les richesses selon le seul critère du besoin : « De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins ». Il représentait à l'époque le seul projet révolutionnaire proclamant l'abolition simultanée de l'Etat, du salariat, de la valeur d'échange, de l'argent, et de la propriété privée.

002 Tableau réaliste de part et d'autre dure confrontation sociale

Pourquoi cette expérimentation historique en Espagne ? Grande combativité du prolétariat espagnol. Confrontation directe et très dure entre classes. La force de l'anarchisme en Espagne repose sur un syndicat puissant à finalité révolutionnaire, pratiquant une forte démocratie interne.

003 Carte CNT 1934 confirmation implantation

La CNT en 1919 : 800 000 affiliés, surtout en Catalogne, adopte le communisme libertaire comme finalité. L'autre force : la communauté ouvrière des quartiers animée par les groupes d'affinité, qui relaient la CNT, souvent contrainte à la clandestinité.

004 Ateneos

C'étaient les premiers à avoir défendu le communisme anarchiste en Espagne. A travers les ateneos, les productions livresques, les excursions, le recours au naturisme, à la contraception et l'avortement, les écoles rationalistes, ils ébauchaient une contre-société, en attendant le moment révolutionnaire.

Une autre circonstance explique l'importance de la combativité des ouvriers et paysans espagnols des années 20 et 30 : leur génération ne fut pas broyée par la guerre de 14.

005 Puente médecin anarchiste (folleto en 1933)

Projet de Puente. Inédit dans l'histoire

Considérant que « L'Espagne était la nation la mieux préparée pour commencer à vivre le communisme libertaire. » il publie « Le communisme libertaire et ses possibilités de réalisation ». Pas de modèle unique, pas de « programme » figé : « C'est en vivant le communisme libertaire que nous l'apprendrons. On verra ses points faibles et ses aspects erronés » :

Abolition de la propriété privée.

Abolition de l'autorité : tout individu a sa part de pouvoir ; le syndicat et la commune auront la force que leur donneront leurs adhérents. [on voit ici la volonté des anarchistes de faire tenir ensemble individu et collectif]

Toute la souveraineté revient à l'Assemblée Générale

Travail obligatoire pour tous les membres utiles, et prise en charge de ceux qui ne travaillent pas.

Abolition du salariat. « “À chacun selon ses besoins.” Cette formule de la nouvelle justice distributive ne se résoudra équitablement que par l’abondance, [...] en faisant en sorte que chacun ne prenne que ce qu’il lui faut, [...] et en rationnant ce qui est rare. »

La distribution sera organisée à travers le syndicat, la coopérative, la commune ou la fédération, selon l’organisation de la localité.

La monnaie sera remplacée par un carnet de producteur ou de dispense de travail.

Échange de produits en surplus : « Les échanges de produits entre localités se font sans équivalence de valeur, car ils sont tous équivalents du point de vue de leur nécessité, quels que soient le travail qu’ils ont demandé ou l’utilité qu’ils représentent. La notion de valeur est étrangère à l’économie libertaire, il n’y a donc aucune raison de la mesurer avec la monnaie. »

Puente était sans doute le seul théoricien en ce temps-là à rompre de manière aussi explicite avec le calcul du temps de travail des hommes, source de la valeur capitaliste. Son *folleto* très diffusé et lu va galvaniser la base cénétiste. En mai 36, une motion sur le communisme libertaire fut votée au Congrès de Zaragoza.

006 Barricades Barcelone 007 Alimentation

Été 1936. Le coup d’État des classes possédantes provoque ce qu’il voulait éviter : là où il échoue ouvriers et paysans commencent à prendre leur existence en mains.

En Catalogne une partie des responsables de la CNT et de la FAI temporise, au grand mécontentement de leur base qui démarre la socialisation des usines. En choisissant de participer au gouvernement, la CNT laissera un « collectivisme d’Etat » se mettre en place à coups de décrets. Il en sera autrement en Aragon où l’expérience communiste libertaire fut la plus poussée. On va voir pourquoi.

008 deux miliciens 009 Carte Aragon avec colonnes anars

Des milliers de militants partent au front. En Aragon, les conditions de possibilité sont réunies pour une expérimentation de fédéralisme libertaire en milieu rural : la protection des milices anars, la détermination du CR aragonais, la fuite ou l’élimination des piliers de l’Etat : guardia civil, notaires, caciques, gds prop terriens, curés. L’Aragon est la seule région sans Etat d’Espagne d’août 36 à août 37. On esquisse ici le tableau de ce qui se tenta sous une forme ou sous une autre.

10 Paysan armé

Majorité de petits paysans (52, 4%) ou de fermiers (14,4%) avec petites (moins de 10 ha) et moyennes (10 à 100ha) parcelles, et 33,2% de journaliers. Les latifundios sont du côté franquiste.

Côté républicain : 500 000 habitants. 600 villages de moins de 2000 habitants. Immédiatement à côté des *municipios* se constituent des comités antifascistes ou révolutionnaires, en lien ou pas avec les colonnes, avec des représentants de toutes les tendances du secteur républicain, mais où les anarchistes et cénétistes sont majoritaires. On brûle les registres paroissiaux et d’état-civil, l’église ou son contenu, les documents bancaires et parfois l’argent. Contrairement à la Catalogne, on réquisitionne les liquidités et objets de valeur des banques. De l’argent fut aussi exigé des familles possédantes.

Les Jeunesses Libertaires de Barcelone reviennent au pays, ouvrent des écoles, ateneos, des bibliothèques populaires (comme à Mas de las Matas).

11 paysans à la récolte

En quelques semaines la plupart des villages deviennent des communes libres. Les *municipios* récupèrent les communaux dont ils avaient été spoliés, réquisitionnent les terres, les bâtiments et les outils des gds propriétaires, et en août les récoltes se font collectivement, arme à l'épaule. La production se répartit entre tous les habitants (à commencer par les sans terre).

12 Révolution collectives

Puis, à côté de la commune et du syndicat surgit une structure nouvelle : la collectivité composée de journaliers et de petits prop qui mettent dans en commun terre, outils, bétail (sauf poulaillers et potagers) et travail. Elle rallie des artisans et d'autres professions. Parfois la collectivité concerne toute la population (ex de Graus). Elle récupère les terres et biens des grands prop en fuite, en prison, tués ou absents.

Leval a mis en évidence sa nouveauté :

Cette Collectivité est née avec ses caractéristiques propres. Elle n'est pas le Syndicat, car elle englobe tous ceux qui veulent s'intégrer à elle, qu'ils soient producteurs ou non. Puis elle les réunit sur le plan humain, intégral de l'individu, et non pas seulement sur celui du métier. Il n'y a plus de catégories professionnelles s'opposant les unes aux autres, et faisant des producteurs des privilégiés de la consommation par rapport à ceux qui, telle la femme au foyer, ne produisent pas. La Collectivité, n'est pas non plus [...] la Commune, le *municipio*. Car elle se sépare des traditions des partis sur lesquels la commune est habituellement construite. Elle englobe à la fois le Syndicat, et les fonctions municipales. Elle englobe tout. Chacune des activités est organisée en son sein, et toute la population prend part à sa direction, qu'il s'agisse de l'orientation de l'agriculture, de la création d'industries nouvelles, de la solidarité sociale, de l'assistance médicale, ou de l'instruction publique. [...] Ces deux vocables – collectivité et collectivisme – désignaient mieux pour les populations le sens moral, humain, fraternel que ne le faisaient les mots Syndicats et syndicalisme: l'homme au-delà du producteur. Plus besoin du Syndicat quand il n'y a plus de patrons.

13 Collectivistes de Binefar (Huesca)

Il y aura maintes variantes selon les lieux, mais deux principes fondamentaux apparaissent : la volonté d'abolir la propriété privée et le salariat, et par conséquent toute forme de fermage, de métayage. Voici un exemple de l'état d'esprit qui présida à la constitution de la collectivité de Binefar (été 36) recueilli par Carrasquer :

C'en est fini de la tyrannie, de l'exploitation et de la misère. Mais à partir de maintenant nous devons tout organiser : le travail, la distribution, le développement pacifique du village et une vie en commun plus solidaire. [...] Nous devons aussi produire pour aider les fronts. Cette circonstance et notre désir d'en finir une fois pour toutes avec le salariat et les classes nous conduisent à vous proposer qu'avec les terres des grands propriétaires [...] nous formions un patrimoine collectif que nous cultiverons ensemble. De cette façon, en plus de pratiquer l'entraide [...] nous utiliserons mieux les machines et les animaux que nous possédons à nous tous, et le rendement sera meilleur avec pas plus ou moins d'effort. [...] Il serait mieux de laisser chaque famille réfléchir sereinement et que, pendant deux ou trois jours, chaque chef de famille passe au Comité révolutionnaire dire s'il est d'accord ou non pour faire partie de la collectivité. Il est bien clair cependant qu'à partir de ce moment il n'y aura pas de salariés, et que ceux qui ne veulent pas entrer dans la collectivité pourront travailler leur terre, mais seulement celles dont ils pourront s'occuper. [...] Le surplus leur sera réquisitionné.

Trois jours plus tard, près de 80 % de la population de Binefar rejoignaient la collectivité, soit 700 familles sur 5000 habitants.

Je souligne ce point important : les petits propriétaires (*los individualistas* : terme non péjoratif au début) pourront rester en dehors de la collectivité sous condition : ne plus salarier de journalier.

Le premier stade du communisme libertaire consiste à nourrir la population le plus équitablement possible et abolir le salariat. Pour se faire, certaines collectivités se dotent d'un règlement ou de statuts parfois assez élaborés, d'autres pas du tout. Grande variété des expérimentations, avec des points communs fondamentaux : toutes les décisions importantes se prennent en AG et une junte administrative est choisie - avec rotation des membres élus et mandat révocable. Elle applique les accords, tient les comptes, établit les statistiques de production et de consommation, organise le travail collectif. Beaucoup de minutie dans les livres de comptes conservés, tout est écrit et vérifié avec un grand souci d'équité : on inscrit les produits récoltés, puis distribués, à qui et à quelles quantités.

14 Femmes à la récolte

Travail : obligatoire pour les hommes de 14 à 60 ans, et pour les femmes non mariées. Les terres de la collectivité regroupées en grandes parcelles sont cultivées par des groupes de dix personnes environ, en équipes affinitaires ou familiales.

Même si l'affinité des membres jouait un rôle déterminant au moment de constituer les équipes, on prenait en considération la compétence de chacun pour le travail auquel il était destiné, écrivait Carrasquer d'Albalate de Cinca.

L'individu était respecté dans le cadre collectif : l'initiative individuelle était prônée dans la mesure où elle ne relevait pas du seul intérêt personnel (comme dans le capitalisme) et quelle s'inscrivait dans celui de la communauté.

On procédait parfois à une rotation des tâches par rapport aux travaux pénibles, et à des déplacements de main-d'œuvre d'une zone à l'autre dans la *comarca*.

15 Mécanisation

Dès que possible, on recourt aux machines, tracteurs et engrais. Les collectivistes avaient calculé qu'en les utilisant au mieux, ils pouvaient subvenir à leurs besoins en travaillant seulement trois heures par jour. (Déjà pensé par la Fédération Régionale Eespagnole dans les années 1870)

Le cénétiste Miguel Celma, né en 1920 profondément imprégné des fondamentaux anarcho-communistes, témoigna en 1970 du fonctionnement de la Collectivité de Calanda (dont il était secrétaire jusqu'en février 37) et de sa conception du travail:

C'est en assemblée que l'on a décidé de se procurer les deux tracteurs et les deux batteuses. On l'a fait par le troc, mais je ne sais pas exactement quelle entreprise de Catalogne nous les a fournis. Avec les tracteurs, le travail était plus vite fait. C'est pour ça qu'on a pris cette décision. Les terres étaient mieux labourées, la récolte assurée et plus forte que jamais. [...]

Auparavant, avec des champs séparés, tu avais vingt personnes au travail. Maintenant, avec une seule, le tracteur, il te fait tout et c'est mieux.

16 paysan lisant

Celma : Chez nous il n'y a pas de notion de travail dû. On devait travailler, mais pas de notion de quantité et de qualité. C'est à l'appréciation de la conscience de l'individu qu'on [la] laissait. [...] Dans la collectivité, il y avait deux paresseux ! Un le disait carrément : « Je ne veux pas travailler ». On a décidé que c'était une loque morale et c'est tout. Ils continuaient à vivre comme les autres. [...] Franchement, mais consciemment, on a refusé tout contrôle du travail. On s'en tenait au résultat, on travaillait

ensemble, et si quelqu'un avait une défaillance, un autre venait le remplacer. Un point c'est tout. [...] Notre rôle c'est pas de travailler, c'est d'avoir ce qu'il faut.

17 Eglise recyclée

Répartition. D'emblée, ce qui était abondant (pain, vin huile) était gratuit. La production (selon ressources locales *secano o regadio*...) était déposée en un lieu public, devenu le « magasin » de la collectivité, ou au syndicat, ou à la coop s'il y en avait déjà une. La distribution se faisait selon les besoins des membres, le plus souvent enregistrés dans des registres sur la base de l'unité familiale : on parlera parfois de « salaire familial ».

18 vales Blesa et 19 Castelserás source : <https://www.bleesa.info/hisbille.htm>

Au début, chaque collectiviste recevait un *vale* émis par le comité en échange de son travail, avec lequel lui et sa famille se servaient au magasin. Apparurent ensuite des « cartes de consommateur » ou « de rationnement » nominatives sur lesquelles était parfois inscrit : « Produis selon tes forces et consomme selon tes besoins. »

20 Contre le marché libre

Eté 36 : excellentes récoltes avec surplus. Autre principe fondamental des collectivités : l'abolition du marché libre, et donc du commerce. Aucune collectivité ne pouvait vendre pour son compte. Les surplus nourrissaient les miliciens (lesquels de leur côté envoyaient une partie de leur solde à la collectivité). Ou ils étaient échangés/troqués à l'extérieur de la localité par la coopérative ou la collectivité.

Le troc fut beaucoup pratiqué entre collectivités, mais on recourait aussi à une monnaie seulement valable la *comarca*, pour acheter ce qui manquait au village. Monnaie fiduciaire en peseta (sans valeur ailleurs).

21 Billete Muniesa 22 Calaceite 23 Fabara 24 Hajar

On s'en servait aussi pour contribuer aux frais occasionnés par les déplacements des collectivistes, pour des soins ou pour se procurer des produits manquants dans la localité. Et aussi pour *los vicios*. Mais s'ils sortaient de l'Aragon, les collectivistes recevaient de vraies *pesetas*. Car il faut prendre en compte que dans le reste de l'Espagne, le salariat et l'argent continuaient. Le marché libre aboli par les anars en Catalogne fut rétabli par les communistes fin 36, et les prix augmentaient du fait des spéculateurs de guerre.

En Aragon les prix n'augmentèrent pas, l'argent de la collectivité était utilisé pour acheter du matériel à l'extérieur, et selon des prix d'avant-guerre.

25 et 26 Bons rationnement

Du fait de la prolongation de la guerre, on édita des bons de rationnement, suivant le principe : « Nul ne pourra consommer plus que ce que l'exigent ses besoins ». Contrôles parfois, et tensions. Il faut prendre en compte que les villages près du front voyaient une gde partie de leur production aller aux combattants, et que chaque village participait à l'aide alimentaire des villes en guerre, où affluaient les réfugiés.

En outre bientôt 20 % des villageois en moyenne partiront au front. En conséquence, les journées de travail deviendront aussi longues qu'avant, et même parfois plus. La guerre commençait à dévorer la révolution.

Deuxième stade du fédéralisme : une Fédération comarcale se constitue très vite (fin août) pour coordonner les échanges de produits, l'assistance technique - machines et outils - le

travail entre collectivistes de localités proches. Enormément de travaux furent engagés : irrigation, écuries, fermes communales. La fédération équipa les villages en électricité, en téléphonie, en moyens de transport, et parfois même en hôpitaux. Il y aura 25 Fédérations en février 37. En maints endroits, la plupart des services étaient gratuits : soins médicaux, eau, électricité, loyers, bois de chauffe, vêtements.

27 affiche *individualistas*

Los individualistas ne profitaient pas (en principe) des magasins, ni du bétail, des outils, des engrais et machines de la collectivité, mais il y eut bien des combinaisons les associant. Toutefois leur propriété n'était pas inscrite au Registre civil, et elle ne pouvait être transmise par héritage. Contrôle de leur production exédentaire, car certains étaient tentés de commercer avec Catalogne. D'où des tensions.

Les problèmes repérés et aussitôt discutés dans la presse libertaire

L'attachement forcené à la propriété perdura à côté des collectivités, y compris chez des affiliés à la CNT. Ex d'Alloza, 1800 Habts : une poignée de cénétistes, pas de syndicat. Village plus éloigné du front que les autres, sans présence milicienne, et où il y avait très peu d'ouvriers agricoles. Cette situation fut commentée par Ronald Fraser à partir de nombreux témoignages :

La liberté peut se définir de multiples manières, mais sans aucun doute pour beaucoup de paysans cela signifiait continuer à se comporter comme ils l'avaient toujours fait. À Alloza l'immense majorité des habitants du secteur ne voulaient pas être collectivisés [...]. Ils avaient l'impression d'aller mendier [au magasin de la collectivité] pour obtenir ce qui, de leur point de vue, leur appartenait de droit ». Parmi ceux qui s'opposaient à la collectivisation il y avait des membres de la CNT et des proches, comme le père du principal collectiviste du village.

Juan Martínez, un jeune agriculteur propriétaire de l'Izquierda Republicana accepta de livrer tous ses stocks d'huile, de vin et de blé à la collectivité. Il commenta sa position plus tard ainsi :

Travailler en commun n'est pas stupide, cela entraîne une concentration des terres et l'on économise temps et efforts. Après la collectivisation, nous ne vivions pas plus mal qu'avant [...]. Ceux qui avaient moins mangeaient maintenant mieux, et plus. Personne ne manqua de rien. (Fraser, 2001)

Un autre problème avait surgi : si les collectivités avaient assez bien organisé l'autosuffisance au niveau local, des manquements à la solidarité entre elles avaient été constatés au-delà, et ils étaient attribués au « localisme appauvrissant et inégalitaire ». En outre certaines collectivités dont la production augmentait se sont engagées dans le mercantilisme et ont gardé les bénéfices pour elles.

28 Affiche *Campesinos*

Alors en février 1937 se mit en place le stade suivant du fédéralisme : la Fédération régionale des collectivités. Premier congrès extraordinaire des collectivités à Caspe : 456 délégués représentant 275 collectivités et 141 430 affiliés. Selon les partisans du stade régional du fédéralisme, il fallait permettre une meilleure répartition des produits entre les collectivités « riches » et les « pauvres », une rationalisation du troc et des échanges avec des communes plus industrielles, et l'abandon de la monnaie (surtout les locales qui entravaient la circulation des produits à grande échelle).

Il fut décidé de créer une « caisse de compensation » élargie. Pour cela chaque collectivité devait établir des statistiques sur ses biens, ses prévisions de récolte, ses surplus, ses besoins, puis les transmettre au niveau comarcal puis régional. La production excédentaire serait commercialisée à l'extérieur de la région par la Fédération Régionale. Mais la proposition de passage de la *comarca* à la région n'allait pas de soi : le fonctionnement annoncé ne démarra pas vraiment au niveau régional : les collectivistes ne fournirent quasiment pas de statistiques, ni de surplus, et les moyens de transport manquaient.

La FRC rassemblait 180 000 membres en avril 1937, et près de 300 000 à la fin juin. Si l'on ajoute les chiffres des collectivités des Fédérations Régionales du Levant, de Castille et d'Andalousie = 500 000 collectivistes organisés selon les principes du communisme libertaire à ce moment-là.

Le mouvement collectiviste représentait une force indéniable Il voulait se donner des structures propres - mais il avançait dans un cadre de plus en plus hostile.

29 Muerte al ladron

La contre-révolution s'organise dans le reste de l'Espagne républicaine

En février 37 la résistance des petits propriétaires fut encouragée et utilisée comme un cheval de Troie par la bourgeoisie, et notamment par le PCE, devenu le parti de la défense de la propriété et du marché libre.

Après mai 1937, avec la diminution de la puissance politique de la CNT, l'État estima que la situation était mûre pour s'attaquer directement à sa base communiste libertaire en Aragon. En juin il envoie des carabiniers réclamer pour l'armée une partie de la production des collectivités – et pas celle des producteurs individualistes – et réquisitionner leurs camions. Dans le même temps, en pleine période de récoltes, l'armée mobilise les classes aragonaises sous le prétexte d'une prochaine offensive sur Saragosse.

30 Lister

Puis à la fin juillet, l'État républicain envoie des divisions à dominante communiste, dont celle de Líster, pour ravager les collectivités d'Aragon et dissoudre la Fédération : 30 % furent complètement détruites, et subirent un pillage radical, y compris les semences. Des hommes furent exécutés et l'on emprisonna plus de 600 organisateurs des collectivités. Les militants qui le purent se cachèrent dans les divisions anarchistes.

Dans plusieurs villages, des femmes prirent les rênes des collectivités et poursuivirent les travaux les plus urgents. Et quand les forces d'invasion s'apprêtèrent à rendre aux familles des fascistes enfuis les terres confisquées (avec machines, animaux de trait, outils etc.), ces femmes se mutinèrent et affrontèrent les soldats. Les anciens ouvriers refusèrent de travailler sur les terres à nouveau privatisées. Tout cela désorganisa complètement les campagnes au moment des récoltes et des semis. Le ministère de l'Agriculture recula devant le désastre économique en cours, et autorisa à nouveau les collectivités. La plupart se reconstituèrent aussitôt – y compris dans des villages au début hostiles –, et elles furent légalisées, sous conditions, en novembre 1937.

Donc ce n'était plus la même chose. La lutte sourde entre propriétaires (ou leurs familles) et les collectivistes durera jusqu'à la fin de la guerre, avec des résultats divers selon le rapport de forces local. Certaines collectivités tiendront jusqu'à l'entrée des troupes

franquistes en mars 1938 (et les collectivistes toujours en prison sauvèrent leur peau in extremis).

D'ici là, les campagnes seront de plus en plus touchées par les pénuries, et des tensions surgiront dans les collectivités notamment à partir des conditions de travail, et du rationnement. Alors le « vieux monde » refit surface de toutes parts et le salaire lié au rendement fut réintroduit.

31 Banquete vida

Exemple d' une collectivité : Alcorisa 4000 Habts : Amapola parle de sa famille maternelle et paternelle.